

LA PARTICIPATION À UNE REVUE MILITANTE : *Éducation et Développement*

Louis Raillon

J' ai gardé un souvenir précis de notre première rencontre. Jean Hassenforder m'avait adressé, début 1967, un article pour *Éducation et Développement*. Comme pour justifier son envoi, il me traça, en quelques mots, le profil de la revue qui avait alors trois ans d'existence : "Réunissant des représentants de l'éducation nouvelle et des personnalités diverses, venant de secteurs très différents de l'éducation et de l'animation extra-scolaire, *Éducation et Développement* est une revue dynamique, indépendante.

Elle échappe aux corporatismes habituels. Elle fait connaître les expériences nouvelles, établit un lien entre certains chercheurs et les praticiens novateurs. Elle allie les textes de réflexion et rend compte des expériences, en évitant tout jargon... Ainsi joue-t-elle un rôle important et peut-elle atteindre, au-delà des éducateurs, le public de la société civile..."

J'étais étonné et agréablement surpris de voir exprimer aussi clairement ce que Roger Cousinet et moi avions l'ambition de faire. Même si notre réalisation demeurerait en dessous de notre ambition, même si "le public de la société civile" ne se pressait pas au rendez-vous, il y avait là une concordance frappante entre cette analyse et les aspirations qui étaient les nôtres.

Hommage à Jean Hassenforder

Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997

Très vite, je sentis que Jean Hassenforder cultivait une véritable qualité d'attention à l'autre ; et par ailleurs, par vocation et par métier, il était rompu à l'analyse des documents. Ainsi, un certain nombre de ses articles prennent appui sur une série bibliographique dont il analyse la teneur et nourrit sa réflexion sur les problèmes étudiés.

Travaillant au sein d'un service de la Recherche Pédagogique, il a le souci, fort louable, de ne pas se laisser enfermer dans ce champ. La recherche pour la recherche, cela n'a guère de sens. "Les résultats acquis par la recherche permettraient une amélioration sensible de l'action journalière" des éducateurs, mais ces résultats restent largement ignorés des praticiens. Pour remédier à cette lacune, l'Association Américaine de Recherche Pédagogique publie une collection de brochures destinées à faire le point sur les principales conclusions de la recherche. Et Jean Hassenforder de nous donner un aperçu substantiel des thèmes traités dans cette collection américaine (dont il semble bien que l'équivalent n'existe pas ici) : processus de l'apprentissage, créativité, écoute des enfants, relations sociales dans la vie scolaire... Il est clair que cet aspect documentaire, en soi intéressant, est une invitation, pour le lecteur, à aiguïser sa curiosité et, pour les institutions, à créer, en France, une collection analogue (1).

Autre exemple : évoquant "Les méthodes de travail intellectuel dans l'enseignement" (2) dont on commence à se préoccuper, Jean Hassenforder remarque que les ouvrages consacrés, en France, de 1930 à 1960, au travail intellectuel s'adressent surtout à des jeunes engagés dans des études universitaires ou à des adultes de bonne volonté. "Pourquoi commence-t-on si tard ?" interroge Jean Hassenforder. Les pays anglo-saxons nous ont précédés dans la pratique éducative de l'*autoformation* : avec les activités d'éveil, les recours de plus en plus fréquents au travail sur documents, l'*autoformation* entre peu à peu dans les perspectives pédagogiques françaises.

La démarche de Jean Hassenforder me semble habile et pacifique. Il évite de critiquer de front les pratiques pédagogiques et les institutions éducatives ; mais il montre ce que l'on fait ailleurs ou dans d'autres circonstances et suggère qu'il pourrait en être ainsi dans nos propres institutions. Il évite de heurter mais vise à informer, à faire comprendre. C'est une démarche positive, raisonnable, et qui, répétée, finira par emporter l'adhésion.

Pendant toutes ces années, Jean Hassenforder et Geneviève Lefort sont responsables d'une Unité de Valeur, intitulée *Documentation péda-*

gogique, au sein de l'université de Paris X, dans le cadre des "Sciences de l'éducation". Cet enseignement propose aux étudiants une initiation aux techniques documentaires, à la recherche bibliographique (ce que tout étudiant est jusque-là supposé connaître sans l'avoir appris). Il est intéressant de constater que, parmi les étudiants inscrits à cette U.V., il y a des jeunes étudiants, mais aussi des enseignants du premier comme du second degré, soucieux de formation et d'innovation pédagogique. Comme on l'imagine, les responsables de l'U.V. proposent, outre les travaux de séminaire, des visites, des rencontres avec des bibliothécaires, avec des éducateurs qui entraînent les enfants à la lecture, avec des enseignants qui favorisent la recherche documentaire de leurs élèves. Chaque étudiant est incité à fournir une étude personnelle : enquête, reportage, récit d'expérience, réflexions théoriques sur le travail documentaire aux différents âges, dans des secteurs divers de l'enseignement ou de la formation. Nombre de ces courtes études sont intéressantes ; elles illustrent tout un courant pédagogique qui se met en place.

Ce riche matériau ne doit pas s'endormir dans les archives ; Jean Hassenforder apporte à la revue, fin 1971, tout un dossier qui constituera la matière d'un numéro spécial "*Enseignement et Documentation*", en février 1972 (n° 75). Nous ne savons pas encore que, dans les années à venir, ce numéro sera suivi de six autres numéros spéciaux qui exploreront les différents aspects de cette problématique :

- en octobre 1972, "*Livres, documents, pédagogie*" (n° 80) ;
- en novembre 1973, "*Travail indépendant et documentation*" (n° 89) ;
- en janvier 1975, "*Apprendre à utiliser les documents*" (n° 98) ;
- en février 1976, "*Pédagogie et Documentation*" (n° 107) ;
- en janvier 1978, "*Animation et documentation*" (n° 122) ;
- en juin-juillet 1980, "*Les usagers et la documentation*" (n° 141).

Ces numéros, foisonnant de vie, d'enquêtes, de réflexions connaissent un succès certain et s'épuisent vite ; en 1977, la revue reprend les principaux articles parus et en compose un volume "*Une nouvelle manière d'enseigner, pédagogie et documentation*". Ces publications ont sans doute contribué à l'introduction, dans les écoles et les collèges, de pratiques pédagogiques favorisant les processus d'apprentissage.

Ce sillon longuement tracé ne saurait surprendre de l'auteur de "*La bibliothèque, institution éducative*", où se situe sa préoccupation dominante. Mais cela n'empêche pas Jean Hassenforder de réfléchir aux

grands enjeux de l'enseignement et de l'éducation (3). J'en évoquerai trois exemples :

1) À deux reprises, il aborde le problème de la vétusté de notre enseignement. Dans son article "*Vers un nouveau type d'établissement scolaire*" (n° 36), il note que la crise de l'enseignement secondaire, en France, n'est pas d'ordre conjoncturel (expansion des effectifs, nouvelle clientèle), mais qu'elle "traduit une crise de civilisation dont l'inadaptation de notre appareil administratif est un des aspects." À l'appui de cette idée, il cite une critique cinglante du lycée français, écrite en 1899 par Émile Boutmy, fondateur de l'École des Sciences politiques. Il reprend le même thème, en décembre 1971, avec la collaboration de Ruth Kohn (4). La critique "de l'école traditionnelle", dont l'environnement est "à la fois pauvre et contraignant", est nette. Mais l'essentiel de l'étude porte sur les recherches en cours dans les pays anglo-saxons, pour modifier le plan de la classe (plan ouvert), introduire des centres documentaires, faire une large place aux institutions qui, dans la cité, jouent un rôle pédagogique. À Chicago, des élèves "étudient à l'extérieur : le corps humain à l'École de médecine Abraham Lincoln, la fabrication des télescopes au Planétarium Adler, la production de séries de diapositives à l'Institut d'Art, le français au Consulat belge." L'école coordonne, permet aux adolescents de mettre en forme leurs acquisitions, d'en discuter. C'est l'époque de Paul Goodman, de Mac Luhan, d'Ivan Illich, du *Parkway program* à Philadelphie. Il n'est pas interdit de rêver à la "Terre Promise"...

2)...surtout quand on traverse le désert. Le désert, c'est un peu la situation des lycées en 1970-1972, après que les efforts de concertation, de participation, ébauchés à la suite de la crise de 1968, se soient évaporés comme une bulle qui éclate. Jean Hassenforder fait partie d'un petit groupe, avec Suzanne Citron qui a publié "*L'école bloquée*", Anise Postel-Vinay de "*Défense de la Jeunesse scolaire*", Marc Genestet et Jean Delannoy (*Cahiers pédagogiques*). Ce petit groupe, en 1971, élabore une grille d'enquête sur les lycées et réalise, avec des correspondants, une pré-enquête sur les relations entre les différents "acteurs" des lycées : chefs d'établissements, professeurs, parents, élèves. Un compte rendu de ce travail est présenté, en janvier 1972, dans la revue *Éducation et Développement* (n° 74) par Jean Hassenforder et Suzanne Citron. Sans doute, aujourd'hui où la violence règne dans certains collèges, la situation décrite en 1971 apparaît-elle comme moins grave. Mais elle est significative de cette période. Les essais de changement, après

1968, se sont soldés par la lassitude, l'esprit de revanche, le repli sur soi chez les professeurs, divisés ; les élèves sont déçus, ne s'intéressent plus à rien. C'est le désordre, les vols, l'insolence. De cette réalité, on ne parle pas : "On a beaucoup écrit sur les lycées l'année dernière, mais bien davantage dans la presse que dans les revues pédagogiques, comme si le monde enseignant, en désarroi, redoutait une analyse rigoureuse de la réalité lycéenne et les remises en question qu'elle implique." Pourtant, c'est un bilan qu'il faudrait faire au grand jour car "le diagnostic précède logiquement la prescription des remèdes". Il semble bien qu'il n'y ait eu ni diagnostic ni prescription.

3) En mai 1979, Jean Hassenforder me semble être le premier - en dehors de quelques cercles confessionnels - à poser un problème dont on ne parle guère : *Les Valeurs et la pédagogie* (n° 133) : "En France, une certaine conception de la laïcité a entraîné l'exclusion des sujets de contradiction du champ de l'école. Dès lors, le problème des valeurs est resté marginal." Tout en proposant des pistes de réflexion, il conclut que des recherches s'imposent en ce domaine.

Certaines pistes évoquées par Jean Hassenforder montrent que le problème ne saurait être résolu par des changements de programmes. Il convient probablement d'élargir l'horizon éducatif, trop limité, dans nos institutions, à deux aspects de l'homme : l'homme qui travaille et l'homme qui pense, au détriment d'autres aspects aussi importants : l'homme qui joue, l'homme qui aime, l'homme qui gouverne, l'homme qui prie... C'est là, notamment, la réflexion introduite par Max Lerner aux États-Unis. Un autre Américain, E.-F. Schumacher, remarque, lui, qu'en pensant éviter toute métaphysique, les idées-maîtresses qui inspirent nos mentalités (et notre enseignement) (l'évolution, la concurrence et la sélection, le relativisme, le positivisme...) constituent, en fait, une forme particulière de métaphysique.

Les valeurs et l'éducation.... Voilà un thème très riche et très nécessaire... Je ne sais si nous avons beaucoup progressé aujourd'hui. Il faudrait peut-être se mettre au travail... car plus de quinze ans après ce cri d'alarme de Jean Hassenforder, l'actualité nous presse.

En 1980, *Éducation et Développement* dut arrêter sa publication. On aura deviné qu'à travers une collaboration paisible et fructueuse, où la créativité côtoyait toujours la délicatesse, la véritable amitié qui s'était nouée entre Jean Hassenforder et moi ne s'est pas arrêtée. Je ne pense pas que cette amitié m'ait rendu indulgent ; en relisant les textes que Jean Hassenforder a confiés à la revue, j'en ai apprécié à nouveau la

réelle valeur. J'ai aussi mesuré la chance qui m'était impartie le jour où, ayant si bien analysé le projet qui était le nôtre, il avait eu le désir de le faire sien et de coopérer, avec constance et compétence, à son accomplissement, sans autre intérêt que la recherche du bien commun (5).

Louis RAILLON
(mars 1996)

Notes bibliographiques

- (1) HASSENFORDER, J. L'information des enseignants sur la recherche. *Éducation et Développement*, n° 27, avril 1967, p. 43-52.
- (2) HASSENFORDER, J. Les méthodes de travail intellectuel dans l'enseignement, pourquoi commence-t-on si tard ? *Éducation et Développement*, n° 126, juin 1978, p. 38-43.
- (3) J. Hassenforder a publié par ailleurs chez Casterman "*L'innovation dans l'enseignement*", 1972.
- (4) Cette étude est intitulée "*Environnement et pédagogie*" car "le processus éducatif est largement conditionné par le milieu dans lequel il se déroule". "Environnement" est entendu, ici, dans un sens large.
- (5) On peut faire connaissance aujourd'hui avec la revue dont il est question dans cet article, en consultant le volume, publié à l'initiative de J. Hassenforder : "*Une revue en perspective, Éducation et Développement*", textes présentés par L. Raillon et J. Hassenforder, Paris, L'Harmattan, 1998.